

désert et voyons une nombreuse armée de conquérants d'un nouveau genre, étalant les trophées de nombreuses victoires qu'ils ont remportées, non pas sur des nations rivales, des puissances étrangères, beaucoup plus difficiles que celles-là, sur la chair et ses convoitises, le monde et ses promesses, les plaisirs et leur inanité. Ce sont les Antoine, les Paul, les Pacôme, qui s'en vont peupler les plaines arides de la Thébaïde, et fonder un royaume nouveau à Jésus-Christ. S. Jérôme affirme qu'on compta 50,000 tête à une réunion annuelle, des seuls enfants de S. Pacôme.

En ces temps là, nous dit M. de Montalembert, " c'était une sorte d'émigration des villes au désert, de la civilisation à la simplicité, du bruit au silence, de la corruption à l'innocence. Une fois le courant établi, des flots d'hommes, de femmes, d'enfants s'y précipitent, et y coule pendant un siècle avec une force irrésistible. Citons quelques chiffres. Pacôme, mort à 56 ans, compte 3,000 moines sous sa règle ; ses monastères de Tabenne en renfermèrent bientôt 7000. Rien n'était plus fréquent que de voir deux cents, trois cents, cinq cents moines sous un seul abbé. Près d'Avrinoé (aujourd'hui Suez), l'abbé Sérapion en gouvernait 10,000, qui, au temps de la moisson, se répandaient dans la campagne pour scier les blés et gagner ainsi de quoi vivre et faire l'aumône. On va jusqu'à affirmer qu'il y avait en Egypte autant de moines au désert que d'habitants dans les villes. Les villes même en étaient inondées, puisqu'en 356 un voyageur trouva dans la seule ville d'Oxyrynchus, sur le Nil, 10,000 moines et 20,000 vierges consacrées à Dieu.

Et comme s'il était de règle que tout les grands génies du monde payent leur tribut à l'Egypte, voici que l'Alexandre des temps moderne, Napoléon, vient lui-même faire retentir de son nom la terre des Pharaons. Et les Marc, les Athanase, les Cyrille, les Origène, que d'autres encore pourrions-nous mentionner qui sont passés par ces plaines, ont comme nous traversé ces déserts.

Nous sortons du Caire par la même ligne qui se dirige sur Alexandrie ; à Béna, nous laissons cette ligne qui tra-